

# ART ET ESTHÉTIQUE DES LUTTES

**COLLOQUE ART ET ESTHETIQUE DES LUTTES**

**Territoires esthétiques**

**Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris - Val de Seine  
30 et 31 mai 2018**

## COLLOQUE

### ART ET ESTHETIQUE DES LUTTES

#### Territoires esthétiques

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Val de Seine

30 et 31 mai 2018



Marc Riboud, « La jeune fille à la fleur », Washington, 21 octobre 1967

Le colloque Art et Esthétique des luttes a pour objectif d'ouvrir un nouvel axe de recherche centré sur le rôle de l'esthétique dans les actions politiques prenant la ville comme théâtre et l'espace public comme scène.

Depuis l'avènement des grandes métropoles, l'espace public de la ville est le théâtre de manifestations d'humeur de catégories de population fédérées par des revendications, des opinions, des oppositions aux états de fait des politiques instituées. Faire entendre sa voix dans la rue, sur les places, manifeste la parole commune d'une assemblée de personnes se reconnaissant dans un principe d'expression directe porté par des mots d'ordre.

Par-delà le caractère formaliste de nombre de ces « manifestations », c'est bien l'affichage à travers des vecteurs esthétiques qui identifie les luttes. Au-delà des défilés, des bannières, drapeaux, slogans et chants qui constituent les formes classiques de la manifestation, l'utilisation de la couleur, les déguisements, les cagoules, la création d'objets, la réalisation d'installations sont des formes

d'action spectaculaires produisant des images immédiatement récupérées par la sphère médiatique et un climat favorable au soulèvement des esprits. Du « Flower Power » mot d'ordre d'une lutte pacifique contre la guerre du Vietnam en 1967 à la Green Guerrilla utilisant les Seed Bombs et le jardinage comme tactique et forme d'action créative, de la Révolution Orange en Ukraine en 2014 à la performance collective des « Walking Deads » déambulant comme des zombies dans les rues de Hambourg lors du sommet du G20 en 2017, ou encore des escarpins rouges déposés dans les rues de Mexico pour dénoncer le féminicide aux cagoules multicolores des Poussy Riots, les pratiques esthétiques, créatives, constructives et libres portent les revendications à travers des expressions sensibles et symboliques qui rendent les conflits visibles, audibles et médiatisables. L'esthétique déployée ici dans toutes ses formes de visibilité est une arme, qui donne à voir, par l'intensité des rassemblements, par la puissance des images et des sons, la réalité du rapport de force entre le pouvoir politique et celui de la rue. De l'affrontement violent aux marches pacifistes, du tintamarre de casseroles au défilé silencieux, de l'occupation de l'espace public à la réquisition de lieux emblématiques, les formes esthétiques données à ces événements racontent l'affrontement des représentations qui quadrillent la vie en société.

### **De l'art aux pratiques contestataires**

Au cours du XIXe siècle, des artistes emblématiques se sont saisis de l'actualité politique dans leur production picturale. Que l'on pense ici au Tres de mayo de Goya (1808), à La liberté guidant le peuple de Delacroix (1830) ou à l'engagement de Courbet dans les luttes sociales de son époque, l'entrée fracassante des sujets de société, marqués par les répressions et les révolutions, inscrit durablement l'antagonisme entre « l'art pour l'art » et « l'art politique » par la volonté des artistes de témoigner des conflits de leur temps. L'engagement sans concession des artistes impliqués dans la révolution soviétique ou en Chine dans la révolution culturelle, la mise au service du pouvoir de leur maîtrise des signes et l'invention d'une esthétique de propagande constituent certainement le point d'acmé de cette tension. Les bouleversements sociétaux des soixante dernières années témoignent d'un déplacement des pratiques artistiques dans la sphère de la contestation sociale et de l'activisme politique. Les Situationnistes et la théorie de la Société du spectacle de Guy Debord, Joseph Beuys (7000 Eichen, Documenta 7, 1982), Fluxus et Henri Flynt (Piquets de grève, 1963), Barbara Kruger (Your body is a Battleground, 1989), Hans Haacke (Mobil Observation, 1981), Jota Castro (Discrimination Day, 2005), Pedro Reyes (Palas por Pistolas, 2007) entre autres, se saisissent de causes dont ils portent la critique dans l'espace public et les médias. Plus récemment, l'implication des artistes dans les révolutions arabes a favorisé la prise de conscience politique d'une partie de la société et conduit parfois au soulèvement.

### **De l'artiste à l'activiste**

Le modèle artiste et celui de l'activiste sont largement compatibles sans que ne soit nécessaire l'implication directe d'artistes dans les luttes.

Si l'activité artistique et ses modalités d'exercice comme la performance, l'installation, la fabrication d'artefacts et l'exposition sont des stratégies qui par leur spectacularité alertent l'opinion, la créativité, l'engagement, l'imagination, la transgression, l'authenticité et la disponibilité à l'événement sont aussi quelques-uns des traits partagés entre la figure mythique de l'artiste et celle de l'activiste qui deviennent vecteurs de contestation sociale et politique mobilisant des formes esthétiques.

## **Des causes à l'action esthétique**

Environnement, capitalisme, aménagement du territoire, féminicide, liberté d'expression, disparitions, emprisonnements, Sida..., nombreuses sont les causes mobilisant un appareil esthétique rendant visible une revendication à l'échelle d'une ville ou du monde. Nombreux aussi sont les activistes utilisant la puissance visuelle du nombre et du collectif comme stratégie active d'opposition.

Du capitalisme artiste à la récupération commerciale des luttes.

Enfin, nous nous intéressons aux formes de récupération commerciales de l'esthétique des luttes ou à la starification des figures révolutionnaires ainsi qu'à leur récupération par la sphère marchande (Tee shirt à l'effigie de Che Guevara d'après une photo d'Alberto Korda, bibelots reproduits en série à l'effigie de Mao, défilés de mode (Chanel) sous forme de manifestation féministe scandant les slogans de libération de la femme, campagne publicitaire de l'enseigne Leclerc reprenant une affiche de mai 1968 accompagnée du slogan « La hausse des prix oppresse votre pouvoir d'achat »).

Dès lors, de l'art à la contestation, de l'artiste à l'activiste, des causes à l'action esthétique, du capitalisme artiste à la récupération commerciale des luttes, quels sont les paradigmes esthétiques qui structurent la circulation des modèles d'un champ à l'autre ? Pouvons-nous identifier les formes symboliques qui mobilisent autant le domaine de l'art que celui de la contestation ? Comment le recours au modèle artiste se traduit-il par un régime d'actions esthétiques ? Quelles tactiques esthétiques et quelles théories pour quels enjeux ?

Les causes de conflits et les situations politiques toutes différentes développent-elles un système esthétique commun pouvant caractériser une esthétique des luttes ?

## **Argument**

Le domaine de recherche Territoires esthétiques a développé jusqu'à aujourd'hui deux axes de réflexion déterminant l'esthétique comme partie visible et spatialisée d'un design affectant l'ensemble de nos environnements. Le premier axe, nommé Tournant culturel de la relation art(s)/territoire, concerne les enjeux et effets sur le territoire des dispositifs plaçant la culture et les arts comme cheval de Troie de processus d'aménagement. Le second, que nous nommons Esthétique systémique, s'intéresse aux appareils, aux interrelations, qui font tenir ensemble les politiques et les faits esthétiques, les territoires et les pratiques, les acteurs et les projets dans les processus d'esthétisation.



# COLLOQUE ART ET ESTHETIQUE DES LUTTES 30 - 31 MAI 2018

Salle d'expérimentation, ENSAPVS 3 -15 Quai Panhard et Levassor- 75013-Paris

## Mercredi 30 mai

14h00 Philippe BACH - Directeur de l'ENSAPVS

*Ouverture*

14h10 Martine BOUCHIER

*Introduction à l'Esthétique des luttes*

14h30 Jean-Paul FOURMENTRAUX

*Arts, médiactivisme et (contre) cultures numériques*

15h00 Georgi STANISHEV

*Propagande et dissidence*

15h30 Discussion

16h00 Pause

16h15 Andrea SOTO -CALDERON

*Formes d'interruption fragile : le cas de la Force Artistique du Choc  
Communicatif (FACC) à Buenos Aires*

16h45 Dominique BERTHET

*L'artivisme, un nouvel engagement artistique*

17h15 Discussion

18h 00 Cocktail

## Judi 31 mai

9h30 Dominique DEHAIS

*Introduction*

10h00 Badroudine ABDOU NOUHOU

*Pratiques artistiques et revendication de l'île de Mayotte aux Comores*

10h30 Bernard HAUMONT

*Engagement, censure et vandalisme*

11h00 Aurélien RAMOS

*Du hacking végétal : phénomène d'esthétisation de la lutte jardinière*

11h30 Discussion

12h30 Repas au Buffon

14h30 Yaneira WILSON

*Le storytelling des opposants dans les manifestations vénézuéliennes.  
Images et récits pour la création de la figure du héros*

15h00 Baptiste MONGIS

*Activisme artistique en Argentine*

15h30 Wafa ABIDA

*De l'art comme mot d'ordre (politique) »*

16h00 Nora GREANI MARIE

*La chaîne brisée : Représentations contrastées d'un symbole de la lutte  
anticoloniale dans les deux Congos*

16h30 Discussion

17h30 Clôture



[www.territoiresthetique.com](http://www.territoiresthetique.com)

## Fabrication d'un territoire esthétique

Nous posons l'hypothèse que la fabrication d'un territoire esthétique est un processus de longue durée activé par un ensemble d'idées, de projections, d'actions qui construisent des représentations, favorisent des pratiques et donnent à percevoir le territoire comme objet sensible. Le maillage relationnel entre les différentes parties prenantes qui agissent sur les territoires (institutionnels, politiques, associatifs ou individuels) et leur géographie, définit tout autant les données sensibles que la culture produite par la transformation de ces territoires. Construire le territoire esthétique aujourd'hui passe donc par quatre idées : celle du maillage culturel et patrimonial, celle du rôle des représentations, des récits, des imaginaires, celle du paysage en train de se construire par les actions en cours qui révèlent la présence des lieux et enfin celle de son appropriation physique et visuelle qui réinstalle des relations directes et poétiques.

